

Fred Barry

Ferdinand F. Biondi

Number 32 (3), 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28487ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biondi, F. F. (1984). Fred Barry. *Jeu*, (32), 126–132.



portraits

fred barry

En plein centre du Montréal artistique, à deux pas de la Place des Arts, on trouve un petit havre de paix exceptionnel planté d'arbres qui, au printemps, fleurissent mauves: c'est le parc « Fred-Barry ». Une plaque de bronze nous en donne la raison.

PLACE FRED-BARRY (1887-1964)

Illustre comédien de carrière au théâtre et à la radio. Avec Albert Duquesne il a fondé et dirigé la troupe Barry-Duquesne, longtemps la seule troupe permanente à Montréal.

Fred Barry est né à Montréal en 1887, d'une mère canadienne-française et d'un père irlandais, un hôtelier installé à l'angle des rues Saint-Laurent et Rachel. Il avait quatre soeurs et trois frères. Pendant sa jeunesse, il fréquente l'Académie Saint-Jean-Baptiste des Clercs de Saint-Viateur. Non seulement y recevra-t-il une instruction pratique, mais on lui donnera aussi le goût du théâtre. Il y jouera dans de nombreuses pièces, dont *Alvarez*, dans laquelle, à dix ans, il interprète le rôle de Don José. J'ai même retracé, dans les archives de la Maison provinciale des Clercs, un ancien programme de l'époque où l'on peut lire que le rôle de Monsieur Lorient, dans la pièce *la Succession Beugaillard*, a été tenu par Fred Barry.

Ses interprétations sont bonnes et il participe à de nombreux spectacles présentés dans différents cercles montréalais. C'était la mode, dans le temps, pour chaque quartier important de la ville, d'avoir son cercle culturel: le Cercle Molière, le Cercle Saint-Henri, le Cercle National, la Garde Napoléon, et combien d'autres. Dans un de ses rares écrits, Fred Barry, qui parlait plus et mieux qu'il n'écrivait, rapporte: « Le plus beau jour de ma vie fut celui où je suis entré dans un grand théâtre pour la première fois où je vis se lever le rideau du Monument national. »

Mais Fred Barry, tout en étant un excellent comédien, s'inquiète du statut aléatoire de ce nouveau métier. Il l'aime, certes, mais les cachets sont plutôt minces. Tout en jouant la comédie, il se cherche un emploi plus stable. Il s'adresse donc à un ami qui travaille à l'Hôtel de Ville de Montréal. Il souhaite obtenir un emploi à l'Hôtel de Ville et se ranger, d'une façon définitive, dans le fonctionnarisme. Mais Monsieur Sénécal, l'ami en question, connaissait bien Fred Barry; il savait pertinemment que ce dernier faisait cette démarche un peu à contre-cœur. Il suggéra donc à son copain de se chercher plutôt un poste permanent dans une troupe de théâtre. À ce moment-là, il y en avait plusieurs à Montréal. Il lui mentionna le nom d'un artiste bien connu,

Fernand Dhavrol, directeur du Théâtre National.

Celui-ci sut reconnaître le talent de Fred Barry et l'engagea immédiatement comme comédien permanent de sa troupe. Il y passera les années 1911 et 1912. Puis, il sera invité à passer au Théâtre Chanteclerc, sous la direction de Monsieur Gauvreau, pour arriver, en 1914, au Théâtre Canadien, en tant que vedette cette fois. Il devait, d'après son contrat, participer à quatorze représentations par semaine, au salaire fabuleux de 20 \$. Le prix d'entrée au théâtre était de 0,35 \$. Ses camarades de travail étaient tous des acteurs bien connus.

Parmi eux, Elzéar Hamel, J.P. Filion, Aurore Alys, Germaine Vhéry, Devoyod, J.R. Tremblay, Eugénie Verteuil, Bella Ouellette et Gustave Scheller, un acteur belge installé au pays. Ce dernier était le père de Jean Scheller qui fut lui aussi comédien à ses heures, animateur à la radio et interprète à la télévision.

Un journaliste de l'époque dira de Fred Barry: « Le talent de monsieur Fred Barry est un talent naturel. » Ses professeurs, ce sont des compagnons de travail avec qui il jouera un nombre incalculable de rôles: J.P. Filion, Elzéar Hamel et Palmiéri. À eux quatre, ils formaient ce qu'on était convenu d'appeler « les trois Mousquetaires en haut-de-forme du Faubourg Québec. »

Une fois la première guerre mondiale terminée, il fonde avec Bella Ouellette, son épouse des dernières années, et Jeanne Demons, deux compagnies de théâtre qui allaient jouer alternativement à Montréal et à Québec. La troupe de Bella Ouellette comprenait Fred Barry, Albert Duquesne, Armand Leclair, Alfred Desmarteaux, Blanche Gauthier et Aurore Alys (qui était l'épouse de Leclair). La troupe Jeanne Demons était composée de: Maurice Pelletier — son mari —, Palmiéri, Raoul Léry, Henri Poitras, Antoinette Giroux, Eugénie Verteuil et Jean Delbieux. On était en 1920.

À ce moment-là, j'étais écolier et, de temps en temps, lorsque je pouvais disposer de quelques sous, j'allais au théâtre Saint-Denis. Le propriétaire de cette vénérable institution était alors Jos Cardinal. Il présentait, avec des films, des pièces mélodramatiques pour lesquelles il obtenait d'ailleurs un certain succès. On a pu y voir défiler tous les grands noms du théâtre canadien-français de l'époque. L'un des acteurs favoris de Jos Cardinal était, bien entendu, son ami Fred Barry, qu'il invitait souvent, avec Albert Duquesne, pour étoffer les distributions des pièces qu'il présentait.

C'est aux environs de 1930 que je fus présenté à Fred Barry. J'avais rencontré Antoine Godeau, son directeur artistique, lors de certaines représentations de théâtre d'essai au Montreal Repertory Theatre, une troupe anglophone fondée par Martha Allan, fille du riche armateur Sir Hugh Allan. Martha Allan, qui était francophile, m'avait demandé de fonder, avec elle, un atelier où nous pourrions produire des pièces en français, en donnant la préférence aux créations québécoises. Antoine Godeau était venu voir notre spectacle et, après la représentation, il m'avait invité au théâtre Stella où jouait la troupe dirigée par Fred Barry et Albert Duquesne.

Dès lors, je pris l'habitude de m'y rendre le lundi, soir de première, car chaque pièce n'était jouée que pendant une semaine. Un soir en particulier, Antoine Godeau me



Dans *M. Beverley*, rôle qu'il joua plus de cent fois. Dans *le Roi de Rome*, de Fiers et Caillavet.

fit visiter les coulisses de ce petit théâtre. Il m'invita, par la suite, à l'accompagner au sous-sol où étaient installées les loges. Il n'y avait là que quelques chaises et un divan, pour permettre aux acteurs d'attendre confortablement le moment de leur entrée en scène. Ce n'était pas riche comme installation, mais c'était fort accueillant. C'est là que je rencontrai Fred Barry pour la première fois. Il fit sur moi une impression encore plus forte qu'à la scène.

Fred Barry était un acteur de fière allure, qui avait une façon très personnelle de jouer la comédie, un style qui lui était propre: très brillant, très naturel, très sincère. Pour lui et les comédiens de sa troupe, l'école du théâtre, c'était la pratique quotidienne d'un métier très difficile à exercer et qui, malheureusement, n'était guère apprécié par les Montréalais. Chose assez extraordinaire, son jeu s'harmonisait très bien avec celui des artistes français qui venaient jouer dans son petit théâtre de la rue Saint-Denis. La plupart d'entre eux, pourtant, avaient appris leur métier auprès des grands maîtres, ou au Conservatoire d'art dramatique de Paris. Nos comédiens, eux, étaient obligés d'apprendre sur le tas. Les deux seuls comédiens de l'époque qui avaient fait des séjours prolongés d'études, à Paris, sont les regrettés Antoinette Giroux et Jacques Auger.



Avec Albert Duquesne, dans *la Mère abandonnée* d'Henri Deyglun.

Fred Barry avait une grande sensibilité et était très accueillant pour les jeunes qui voulaient se lancer dans la carrière théâtrale. Je n'étais pas seul à fréquenter le petit salon du Stella. Il y avait là, en même temps que moi, Olivette Thibault, Estelle Mauffette, son frère Guy, Camille Ducharme et plusieurs autres. Fred Barry nous avait bien dit avec son petit sourire moqueur que nous y étions chez nous, et que nous pourrions occuper les places libres dans son petit théâtre. Quand il en avait le temps, il venait s'asseoir avec nous, en attendant sa réplique d'entrée en scène. Il nous parlait avec enthousiasme de ce qui se passait à Paris dans le domaine du théâtre. Il était au courant de tout. Il savait quels étaient les artistes en vedette à la Comédie-Française, à la Porte Saint-Martin, à l'Odéon et dans les autres théâtres de la capitale française.

Un soir, il nous apprenait qu'Antoinette Giroux était à la Porte Saint-Martin pour y jouer dans *l'Aiglon* de Rostand, et que Jacques Auger allait devenir membre de la troupe permanente de l'Odéon à titre de tragédien. Il connaissait leur valeur et leurs possibilités. Et pourtant, malgré ses connaissances du milieu et de l'attrance qu'il éprouvait pour le théâtre français, il n'eut jamais l'ambition de s'installer dans la Ville lumière pour y faire carrière au théâtre ou au cinéma. Il préférait les paysages montagneux du nord des Laurentides aux boulevards parisiens.

Il aimait aussi prendre contact avec les « revenus d'Europe », jeunes professionnels, avocats, médecins, et autres qui, après des séjours d'études, revenaient s'installer au pays. Il aimait les rencontrer pour parler théâtre avec eux, pour connaître leurs réactions devant les pièces qu'ils avaient vues à Paris. Il était un grand lecteur. Il lisait toutes les pièces qui lui tombaient sous la main. Il était abonné à tous les journaux culturels et revues de France: *les Nouvelles littéraires*, *la Petite Illustration*, *Candide*, *le Figaro littéraire*, etc. Il y puisait les renseignements nécessaires à un directeur artistique qui veut présenter à ses spectateurs les dernières créations théâtrales françaises. Et malgré ses grandes connaissances, sa haute compétence dans ce domaine, il n'hésitait pas à nous demander notre avis sur tel comédien, telle pièce, tel décorateur. Fred Barry savait regarder, savait écouter.

Le théâtre Stella, sous la direction de Fred Barry et d'Albert Duquesne, ferma ses portes en 1934 à la suite d'un incendie qui causa des dommages appréciables, et au moment où le théâtre, chez nous, subissait un déclin difficile à surmonter. Cette salle, par la suite, a été, et est encore, occupée par le Théâtre du Rideau Vert. C'est à ce moment-là, en 1934, que Julien Duvivier, célèbre metteur en scène du cinéma français, décida de porter à l'écran *Maria Chapdelaine* avec Madeleine Renaud, Jean Gabin et Fred Barry. Ce tournage, en plus de lui permettre un séjour heureux à Péribonka, lui donna l'occasion de retourner en France une seconde fois pour filmer les intérieurs. Il y retournera une troisième fois, en 1937, avec la troupe Barry-Duquesne et le Quatuor des Alouettes, pour y jouer la pièce d'Henri Deyglun: *Gens de chez nous*.

À son retour au pays, Gratien Gélinas, qui avait une grande admiration pour lui, l'invita à faire partie de ses *Fridolinades*, en tant que comédien et metteur en scène. En 1958, Gélinas l'invitera à fonder avec lui la Comédie-Canadienne.

On doit aussi à Fred Barry la création, à la radio, de l'émission *le Théâtre du Docteur Lambert*. On y jouait des pièces en un acte, modifiées de façon qu'elles s'adaptent au

cadre rigide d'une demi-heure radiophonique. J'y ai moi-même joué, à plusieurs reprises, de petits rôles, et surtout celui de bruiteur. Plus tard, ce théâtre radiophonique se transforma en une émission originale, écrite par André Audet: *les Mémoires du Docteur Lambert*. Vous souvenez-vous aussi de *Joson et Josette*, ce radio-roman autour de deux personnages nés dans les caricatures et les textes d'Albéric Bourgeois, l'extraordinaire caricaturiste de *la Presse*, le créateur du père Ladébauche? Fred Barry créa pour Claude-Henri Grignon le rôle du docteur Cyprien dans son feuilleton *Un homme et son péché*.

La liste de tous les rôles interprétés par ce grand comédien, fin diseur, émouvant interprète dramatique, serait trop longue pour être citée ici.¹

En janvier 1978, la Nouvelle Compagnie Théâtrale inaugurait la Salle Fred-Barry, adjacente au Théâtre Denyse-Pelletier. Cette salle, consacrée à la création, est un des lieux les plus dynamiques du théâtre montréalais.

Si vous passez, boulevard de Maisonneuve, près de la Place des Arts, et que vous vous arrêtez sous les arbres fleuris du petit parc Fred-Barry, vous saurez maintenant qui était ce grand comédien.

ferdinand f. biondi

1. Voici tout de même quelques titres: *le Drapeau de Carillon* (L.O. David); *le Cœur de Françoise*; *Mon curé chez les riches*; *Mon curé chez les pauvres*; *Maria Chapdelaine* (Louis Hémon, Paul Gury); *Soirées de famille* (Conrad Gauthier); *le Maître de forges*; *le Chemin des larmes* (Julien Daoust); *Monsieur Beverley*; *les Cloches de Corneville* (opérette); *le Divorce* (P. Bourget); *la Dame aux camélias*; *la Dame de chez Maxim's*; *le Doyen des enfants de chœur*; *les Deux Orphelines*; *la Petite Chocolatière*; *Tit-Coq* (Gratien Gélinas); *les Fridolinades* (revues de Gratien Gélinas); *Jean sans nom*; *Vers la terre canadienne* (Henri Deyglun); *L'amour veille*; *la Flambée*; *l'Embuscade*; *l'Exilée*; *le Marchand de bonheur*; *la Vierge des bouges* (A. Leclaire); *Gens de chez nous* (Henri Deyglun); *les trois Mousquetaires* (A. Dumas); *la Lettre* (S. Maugham); *le Roi de Rome* (Fiers et Caillavet); *Chrysanthème*; *Adorable Julia*; *la Tour du Nord*; *le Duel* (H. Bernstein); *Melo* (H. Bernstein); *Samson* (H. Bernstein); *le Voleur* (H. Bernstein); *le Bonheur du jour*.